

DENIS ROCHE

# ÉCRITS MOMENTANÉS

Chroniques Photo du Magazine City

1984-1987



PARIS AUDIOVISUEL

## Sur une image de Noëlle Hoëppe

par Denis ROCHE



La première fois que j'ai rencontré Noëlle Hoëppe, elle m'a montré des masses de photos, je devrais dire des « liasses », un tourbillon noir et blanc d'images qui toutes étaient belles. Et toutes n'avaient qu'un seul sujet, qui était admirablement beau en lui-même : Heather Drake. Il fallait choisir une seule image parmi tout ce qui s'était passé entre ces deux femmes si intéressantes, dont l'une ne faisait que regarder l'autre, et l'autre se laisser regarder, mettre en scène, déshabiller, captiver, cliquer, perpétuellement. Heather (qui veut dire « bruyère ») Drake était le plus souvent nue, mais dans des positions inflexibles ou contrariées qui rendaient son attitude plus érotique, quasiment énigmatique et qui m'obligeaient, en la regardant, non pas à m'exclamer : « qu'elle est belle ! » mais à m'étonner : « tiens, quelle curieuse attitude, comment se fait-il que Noëlle Hoëppe l'ait photographiée dans cette posture ? » Je trouvais ma façon de réagir étrange et j'en aimais d'autant plus ces photos et cette femme qui se pliait si bien à l'ordre muet des images.

La photo ci-contre a été faite un soir d'été à New York, dans un escalier de la 15<sup>e</sup> Rue. A ma demande, Noëlle m'a fait parvenir quelques lignes de commentaire. Elle dit : « le corps embué et lisse de la touffeur ». Elle parle aussi de « l'incroyable tissu des matières relevées » ce qui est bien dit, exactement, car le « tissu » n'est pas celui de la robe, mais l'ensemble du flou matériel et du flou du mouvement, du paradoxe de la photo. Car ce n'est ni une photo de mode, ni une photo de nu : c'est entre les deux : peut-être un portrait, quelque chose entre le portrait de Heather Drake et le geste que Noëlle Hoëppe fait « vers » son amie. La photo que nous regardons serait le geste sans déplacement, vers le corps d'une femme qui était nue juste avant ou qui va l'être l'instant d'après, un geste muet qui dit : « Je te regarde ».

Voilà sans doute pourquoi on pense que la femme regardée trébuche, qu'elle « ploie » (c'est le mot de Noëlle), qu'elle est « prise » à contre-pied, impression accentuée par le léger flou de l'image. Mais regardez son visage : fermé, sérieux, il dément qu'elle ait été surprise, qu'elle soit en train de tomber. Il y a aussi le mur écaillé qui ressemble à un sol usé — et la rampe et la boule au bout (métaphore brutale du désir) qui l'attaquent de front et qui assurent la rigidité de l'entreprise, la dureté du regard, faisant tout converger : l'harmonie des contrariétés et les devinettes du corps.